



# **”Les bohémiens” à l’école ... des Tsiganes qui n’existent pas ?**

Marc Bordigoni

## **► To cite this version:**

Marc Bordigoni. ”Les bohémiens” à l’école ... des Tsiganes qui n’existent pas ?. Tsiganes, six siècles de présence en Isère. La vie de bohème ?, Musée dauphinois, 2015, 978-2-35567-101-2. halshs-01251799

**HAL Id: halshs-01251799**

**<https://shs.hal.science/halshs-01251799>**

Submitted on 6 Jan 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# « Les bohémiens » à l'école... des Tsiganes qui n'existent pas ?

Éditions Rossignol,  
Montmorillon  
(Vienne), 1953

Il fut un temps où, dans les écoles primaires de la République française, les enfants apprenaient du vocabulaire à l'aide de grandes images que les instituteurs suspendaient au mur. Celles-ci montraient les diverses réalités du monde et de la France : le travail de la dactylographe, la vie à la ferme ou à l'usine, les vacances au bord de la mer, etc. Ces affiches de la Rossignol collection<sup>1</sup> étaient imprimées recto-verso.

Au verso des « *Vacances au bord de la mer* » figure « *Les bohémiens* ». Ces derniers font donc bien partie de la diversité de la France telle que l'école essaie de la transmettre aux jeunes élèves. Évidemment, ces images sont des « constructions », et ne sont en rien des « instantanés » comme pourraient l'être des photographies. En couleurs, d'un graphisme soigné, elles écartent soigneusement tous les aspects problématiques ou difficiles des situations présentées : le chantier ou l'usine sont des cadres sereins d'épanouissement des travailleurs. « *Les bohémiens* » n'échappent pas à la règle.

Ces bohémiens sont ces familles qui circulent en milieu rural, ce ne sont pas des Tsiganes ou des Gitans ; ces derniers se trouvent essentiellement dans le sud de la France et sont le plus souvent sédentaires, comme les Tsiganes des cabarets parisiens et du cirque, ou bien les

**Marc Bordigoni**

Anthropologue  
Institut d'ethnologie méditerranéenne,  
européenne et comparative  
(IDEMEC, CNRS - Aix-Marseille université)  
Maison méditerranéenne des sciences  
de l'Homme Aix-en-Provence



artisans étameurs roms installés en banlieue parisienne depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Et bien sûr pas encore des « *gens du voyage* », terme utilisé par l'Église catholique à partir de 1965 puis par l'Administration française dans les années

1970. À regarder cette image en détail, il est aisé de relever nombre d'informations justes. L'installation à proximité d'un village, au bord d'une rivière. Il y a une évidence du besoin d'eau pour les chevaux, mais aussi pour la lessive et la cuisine. Le travail d'une géographe à partir des carnets anthropométriques<sup>2</sup> confirme ce fait<sup>3</sup>. Le travail de vannier est un métier courant à cette époque où ils gagnent leur vie en fournissant au monde agricole paniers, échelles, petite bonneterie et mercerie, ainsi que des services (aiguillage, étamage) mais aussi de la main-d'œuvre pour les vendanges et les cueillettes.

Le rôle des femmes est d'aller chiner, démarcher les paysan(ne)s afin de vendre ou échanger les paniers produits par les hommes et les articles achetés chez des grossistes. À leur retour, en général vers 14-15 heures, c'est le moment du repas – parfois le seul de la journée à l'époque. Hommes et femmes mangent séparément. Tout cela, et d'autres encore, sont des faits qu'un observateur extérieur peut facilement relever

<sup>1</sup> « De 1950 aux années 70, ce sont près de 18 millions d'élèves et plusieurs dizaines de milliers d'enseignants que les images Rossignol vont ravir, former, occuper mais jamais ennuyer... Leur pouvoir pédagogique est tel que dans de nombreuses écoles, certaines sont utilisées jusque dans les années 80 et parfois au-delà ! » (<http://pp-rossignol.com/histoire.htm>). Voir aussi Cavanna, *Sur les murs de la classe*, Paris, éditions Hoëbeke, 2003.

<sup>2</sup> Voir encadré.

<sup>3</sup> Jean-Claude Raynal et Adèle Sutte, « Bohémiens en voyage. Une analyse cartographique de la mobilité bohémienne dans le Sud-Ouest français dans les années 1920 », dans Dominique Soulanec et Jean-Louis Duhourcay (dir.), *Quand l'homme voyage. Les passeurs d'empreintes*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 269-285.











et croquer. Un détail pourtant a un sens particulier. Les *vagi* (roulottes), plus précisément celle de droite. En ce temps-là, le « *temps des chevaux* » comme disent les anciens, nombre de familles circulent encore avec chevaux et roulottes, même si d'autres ont déjà des voitures et des camions. Le *vago* de droite nous fait pénétrer dans l'espace privé de la famille, l'intérieur de la roulotte. Mais ici, la limite de l'observation perspicace semble atteinte. Une première inexactitude est l'ouverture du *vago*, qui se trouve toujours à l'avant, car cela permet de conduire l'attelage depuis le bord tout en restant en contact avec ceux de la famille qui sont à l'intérieur, les autres marchant à pied derrière. Mais surtout, ce que l'on aperçoit de l'installation intérieure, des lits superposés, confirme la méconnaissance de la vie intime de ces familles. Le *ciben* (en manouche), le lit, est constitué du *pedlata*, bois de lit, qui occupe tout le fond du *vago*, et du *paXeto*, l'édredon. Il délimite trois espaces : le dessus, où dorment les parents et les jeunes enfants, le dessous généralement dévolu aux filles, et un troisième, en quelque sorte, à l'avant et par terre, où s'installent les garçons, avant qu'ils n'aillent dormir dehors, à la belle étoile ou sous la roulotte en cas d'intempérie. Le tout étant régenté par les règles strictes de séparation des sexes et classes d'âge qu'impose la vie en si grande proximité.

Les deux photographies des pages suivantes datent du « *temps des chevaux* », des années 1970, dans le centre de la France. La première correspond bien à ce qui peut être perçu de l'extérieur, ce que l'on voit reproduit dans l'affiche. Un univers champêtre, le *vago* avec son ouverture

La France a créé en 1912 un statut particulier pour les personnes itinérantes. Ce régime de nomades visait particulièrement les « *bohémiens* », qualifiés dans les débats parlementaires de « *fléau des campagnes* ». La loi impose aux personnes de détenir un carnet anthropométrique décrivant physiquement la personne avec photographies, mensurations, empreintes digitales, etc., et aussi pour la famille un carnet collectif décrivant toutes les personnes et leurs véhicules circulant sous la responsabilité d'un homme ou une femme considérés comme *pater familias*. Mais surtout il fallait faire viser le carnet individuel à chaque entrée et sortie d'une commune. La conservation de certains de ces carnets a par exemple permis à Adèle Sutre de faire la description fine de la circulation de certaines familles dans la région bordelaise. En 1969, la loi est modifiée, supprimant le carnet collectif et instituant les titres de circulation (livret et carnet).

2015 devrait voir l'abolition de la loi de 1969 sous la pression des instances internationales qui l'ont jugée discriminatoire vis-à-vis d'une part de la population française<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Marc Bordignon, *Gens du voyage. Droit et vie quotidienne en France*, Paris, Dalloz, À savoir, 2013.

à l'avant, les enfants, les animaux, ici des oies, des poules dans la cage sous le *vago* de gauche, etc. La suivante nous fait pénétrer à l'intérieur de la roulotte, au moment de la matinée où les grandes filles doivent s'atteler au ménage. Au fond, le *ciben* tel que décrit plus haut. L'espace du dessous sert au stockage, dans la journée, des édredons des filles et des garçons.

En quoi ces photographies et l'« erreur » de l'affiche scolaire nous instruisent-elles à propos des idées reçues sur le monde du voyage ? On pourrait dire que tout ce qui touche à la vie à l'extérieur des familles bohémiennes, et des gens du



Photographie  
d'un vago (roulotte)  
installé pendant  
les vendanges,  
Beaujolais, 1975

voyage de nos jours, est connu. C'est le contexte rural tel que représenté sur l'affiche scolaire et, pour la période contemporaine, les multiples reportages photographiques et télévisés sur les rassemblements religieux des « gens du voyage » et des Gitans (conventions pentecôtistes, pèlerinages catholiques – Lourdes, Saintes-Maries-de-la-Mer, Ars...), ou d'autres moments de la vie des familles, mariages, etc.

En revanche, la vie à l'intérieur de la communauté (ici symbolisée par l'intérieur du vago) est méconnue et fait l'objet de représentations erronées (les lits superposés). Patrick Williams a mis en évidence que les monographies ethnologiques à propos de tel ou tel groupe de Tsiganes n'ont été publiées en Europe qu'à partir des années 1970 : « *La rencontre (la fameuse rencontre ethnographique) se fait en effet avec les x, c'est-à-dire une communauté particulière, et non avec les Tsiganes (ou les Gitans, les Roms... tout autre terme générique), c'est-à-dire la totalité. L'ethnologue observe*

*les Tsiganes entre eux, et les Tsiganes entre eux ne s'appellent pas "Tsiganes". Une affirmation, parfois explicite, le plus souvent implicite, ressort de l'ensemble de ces travaux : le niveau de la totalité n'est pas celui de la réalité des rapports sociaux. Autrement dit : les Tsiganes n'existent pas.* »<sup>4</sup>

Ces recherches ethnologiques permettent de décrire et de comprendre la vie de tel ou tel groupe familial (les Manouches « buissonniers » du centre de la France, les Sinti de l'Italie du Nord, les Roms de Paris, les Gitanos d'Andalousie, les Roms ouvriers de la Hongrie communiste, etc.). Mais il n'y a pas une « *ethnologie des Tsiganes* ». Pourtant, il existe depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle des « *histoire des Bohémiens* »<sup>5</sup> ou

<sup>4</sup> Patrick Williams, « Une ethnologie des Tsiganes est-elle possible? », dans *L'Homme*, 2011/1, n° 197, p. 7-23.

<sup>5</sup> Heinrich M. G. Grellmann, *Recherches historiques sur le peuple nomade appelé en France Bohémiens et en Allemagne Zigeuner*, Paris, librairie Belin, 1810 (1783, édition originale allemande). Et récemment un parmi d'autres, Yaron Matras, *I Met Lucky People. The Story of Romanies Gypsies*, Allen Lane, Penguin Books, London, 2014.





« histoire des Tsiganes ». « Nous avons donc d'un côté des savants qui, se fondant sur la rencontre d'individus et le partage de moments de vie, affirment : "Les Tsiganes n'existent pas" ; de l'autre côté, des savants qui, ayant exploré des documents d'archives et rassemblé des témoignages, affirment : "Les Tsiganes existent". L'une et l'autre position s'appuient sur des faits avérés – ce que je veux dire ici, c'est qu'aucune des deux n'est idéologique, ou seulement idéologique. »<sup>6</sup>

En 2008, s'est créée une association qui entendait regrouper toutes les associations « gitanes » de France. Aussi bien celles des « gens du voyage »

que celles des Français itinérants, des associations culturelles de « sédentaires », et dont les membres sont des Gitans, des Manouches, des Roms, des Yéniches ou autres. Afin de montrer l'unité et tenir compte de la diversité, cette association prend le nom d'Union française des associations tsiganes.

L'intérêt d'une exposition centrée sur un territoire consiste donc bien à rendre compte de la diversité de la « présence tsigane », de la permanence de celle-ci depuis plusieurs siècles et de son renouvellement.

Intérieur d'un vago (roulotte), au fond le *pedlata* (le lit), centre de la France, 1977

<sup>6</sup> Patrick Williams, *op. cit.*





# Tsiganes

**La vie de bohème ?**

Musée dauphinois



# Tsiganes

SIX SIÈCLES DE PRÉSENCE EN ISÈRE

## La vie de bohème ?

Ouvrage dirigé  
par Jean Guibal et Olivier Cogne

**isère**  
LE DÉPARTEMENT  
[www.isere.fr](http://www.isere.fr)

Avec le partenariat de







Cet ouvrage collectif aborde l'histoire longue de la présence tsigane en Europe et dans notre région à la faveur d'une exposition au Musée dauphinois. Tolérées un temps par la société, ces populations ont été visées dès le XVII<sup>e</sup> siècle par des mesures répressives tendant à leur faire abandonner leur mode de vie nomade. En France, la République, elle-même, a discriminé les Tsiganes par la mise en place du carnet anthropométrique, puis des titres de circulation encore en vigueur en 2015... Des populations dont on ignore généralement que seule une minorité pratique encore aujourd'hui en Europe le nomadisme. Derrière le terme globalisant de « *Tsiganes* » retenu en France par les spécialistes du sujet se cache une diversité de groupes et de pratiques culturelles d'une extraordinaire richesse. Ce livre tend à déconstruire des représentations communément admises, souvent bien éloignées des réalités humaines.

**isère**  
LE DÉPARTEMENT  
[www.isere.fr](http://www.isere.fr)

17 €

